

**Titolo: *InterArtes***

ISSN 2785-3136

Periodicità: annuale

Anno di creazione: 2021

Editore: Dipartimento di Studi Umanistici – Università IULM - via Carlo Bo 1 - 20143 Milano

**Direzione:** Laura Brignoli - Silvia T. Zangrandi

**Comitato di direzione**

Gianni Canova, Mauro Ceruti, Paolo Proietti,  
Giovanna Rocca, Vincenzo Trione

**Comitato editoriale**

Maria Cristina Assumma; Matteo Bittanti;  
Mara Logaldo; Stefano Lombardi Vallauri;  
Marta Muscariello

**Comitato scientifico**

Daniele Agiman (Conservatorio Giuseppe Verdi Milano); Maurizio Ascari (Università di Bologna); Sergio Raúl Arroyo García (Già Direttore Generale del Instituto Nacional de Antropología e Historia); Claude Cazalé Bérard (Université Paris X); Gabor Dobo (Università di Budapest); Felice Gambin (Università di Verona); Maria Teresa Giaveri (Accademia delle Scienze di Torino); Maria Chiara Gnocchi (Università di Bologna); Augusto Guarino (Università L'Orientale di Napoli); Rizwan Kahn (AMU University, Aligarh); Anna Lazzarini (Università di Bergamo); Massimo Lucarelli (Université de Caen); Elisa María Martínez Garrido (Universidad Complutense de Madrid); Luiz Martínez-Falero (Universidad Complutense de Madrid); Donata Meneghelli (Università di Bologna); Giampiero Moretti (Università Orientale di Napoli); Raquel Navarro Castillo (Escuela Nacional de Antropología y Historia, Mexico); Francesco Pigozzo (Università e-campus); Richard Saint-Gelais (Université Laval, Canada); Massimo Scotti (Università di Verona); Chiara Simonigh (Università di Torino); Evangelia Stead (Université Versailles Saint Quentin); Andrea Valle (Università di Torino); Cristina Vignali (Université de Savoie-Mont Blanc); Frank Wagner (Université de Rennes 2); Anna Wegener (Università di Firenze); Haun Saussy (University of Chicago); Susanna Zinato (Università di Verona).

**Segreteria di redazione**

Caterina Bocchi

*INTERARTES* n.4

**Numéro spécial :**  
**Actes du colloque international « Marguerite Yourcenar entre la construction  
de l'œuvre et la vérité de l'art »**

**organisé par l'Université IULM de Milan, La Société Internationale d'études  
Yourcenariennes (<https://www.yourcenariana.org/>) et l'Université de Pavie le  
26 et 27 octobre 2023.**

juin 2024

Laura Brignoli – Introduction.

#### **ARTICLES**

Bruno Blanckeman – L'abeille et l'architecte, prolégomènes à la problématique.

May Chehab - Mensonge de l'art, vérité de l'écriture.

#### **PARLER EN SON PROPRE NOM : LA CORRESPONDANCE, L'AUTOBIOGRAPHIE**

Carminella Biondi - La correspondance de Marguerite Yourcenar : un discours de la méthode.

Jean-Pierre Castellani - La correspondance de Marguerite Yourcenar comme laboratoire de ses projets  
d'écriture : un cas exemplaire *Quoi ? L'Éternité*.

Françoise Bonali Fiquet - L'Amérique dans une anthologie. Projet pour un recueil de « Nouvelles  
américaines ».

Vicente Torres Marino - La petite Marguerite, miroir de la vieille Yourcenar.

Lucia Manea - La fabrique d'une généalogie littéraire et d'une posture auctoriale chez Marguerite  
Yourcenar.

Virginie Pektas - *Souvenirs pieux* : une alchimie du moi littéraire.

#### **SE CONSTRUIRE À TRAVERS SON ŒUVRE**

Camiel Van Woerkum - *Les songes et les sorts* et ses champs magnétiques.

Myriam Gharbi - *Méditations dans un jardin* : le discours d'un « je » en devenir.

Manon Ledez - Yourcenar romancière ?

Serena Codena - Les drames yourcenariens : une construction postérieure.

#### **SE TROUVER DANS SON ŒUVRE**

Rémy Poignault - En quête d'auteur dans *Mémoires d'Hadrien*.

Laurent Broche - La « Note » initiale de *Mémoires d'Hadrien*. Investigations sur un texte singulier.

Anamaria Lupan - Les essais critiques de Marguerite Yourcenar ou les masques identitaires.

#### **SE DÉFINIR PAR RAPPORT À L'AUTRE**

Annabelle Marion - Marguerite Yourcenar et l'entretien : un rapport paradoxal.

Catherine Douzou - Le moi littéraire de Marguerite Yourcenar, le blues et les gospels.

**L'Amérique dans une anthologie.**  
**Projet pour un recueil de « Nouvelles américaines »**

Françoise BONALI FIQUET  
Université de Parme

**Abstract :**

Marguerite Yourcenar often tried to downplay the importance that the United States had in her life and the influence it may have had on her work. Nonetheless her letters to Emmanuel Boudot-Lamotte, recently published by Michèle Sarde and Élyane Dezon-Jones (Gallimard, 2016), reveal that, despite living “isolated from American literary groups,” she was perfectly aware “of the literary situation in America”.

In this article I have followed the stages of her participation in Boudot-Lamotte's project of a French anthology of contemporary American short stories. Her answers to her former editor and friend shed a new light on her early years in the United States; years of deprivation from an economic point of view, but also of intellectual ferment, as revealed above all by her letters of 1945-1948.

**Keywords :**

Yourcenar, Editor, Letters, American literature, French anthology.

Dans les entretiens qu'elle a accordés entre 1952 et 1987, Marguerite Yourcenar a cherché à minimiser l'importance qu'ont eue les États-Unis dans sa vie et l'influence qu'ils ont pu avoir sur son œuvre. Lorsqu'une équipe de journalistes de « L'Express » lui demanda en 1969 si elle avait écrit pour des Français ou pour des Américains elle répondit sans hésitation : « pour des Français, toujours », ajoutant : « les Américains au fond, je ne les connais pas très bien » (Yourcenar, 2002 : 75)<sup>1</sup>.

Au cours de l'entretien qu'elle accorda à Philippe Dasnoy pour la Télévision belge francophone en 1975, elle précisa qu'elle «ne se sent[ait] pas beaucoup d'affinités avec l'histoire et le monde de la Nouvelle Angleterre » (Yourcenar, 2002 : 173), où elle vivait pourtant depuis vingt-cinq ans. Elle insista à plusieurs reprises sur le fait que son installation aux États-Unis avait été le fruit du hasard<sup>2</sup> et qu'elle pensait à l'Île des Monts-

---

<sup>1</sup> Dans les entretiens avec Matthieu Galey, elle dira : « Quant aux États-Unis proprement dits, je ne les connais pas encore assez bien, après quarante ans, pour pouvoir en juger » (Yourcenar, 1980 : 193).

<sup>2</sup> « Je me suis trouvée par le plus grand des hasards aux États-Unis. J'y étais allée pour des conférences pendant la drôle de guerre. Je devais en principe revenir en juin 1940. La Grèce n'était pas facile à rejoindre, à ce moment-là. Je suis restée », a-t-elle confié aux journalistes de l'Express dans l'entretien cité plus haut.

Déserts, « non comme à l'Amérique, mais comme à la 'campagne', une de ces campagnes où l'on se trouve par hasard posséder une maisonnette »<sup>3</sup>.

L'écrivaine reconnut toutefois qu'indirectement le Nouveau Monde avait eu une certaine influence sur son œuvre, comme le fait comprendre la « Préface » de *La Petite Sirène*, où elle souligne que « ce sont les côtes du Maine et non celles du Danemark qu'[elle] ne connu[t] que plus tard » (Yourcenar, 1971 : 147)<sup>4</sup>, qui ont inspiré le décor de la pièce.

Dans le bel essai qu'elle a consacré aux rapports de Marguerite Yourcenar avec les États-Unis, Bérengère Deprez a souligné que

outre les traductions de Flexner et des *negro spirituals* qu'elle mentionne elle-même [...], il y a de nombreux signes de sa vie américaine dans ses essais et dans des textes considérés comme mineurs (des préfaces par exemple) : sur San Francisco, sur l'Alaska, sur la côte ouest, sur Hartford où elle a vécu, etc., sans oublier le détour américain de Nathanaël, imaginaire, sur *Mount Desert Island*, où elle habitera deux cents ans plus tard, et qui constitue bien un chapitre d'un 'roman régional' sur le Maine. (Deprez, 2012 : 28)<sup>5</sup>

Je voudrais pour ma part souligner l'éclairage nouveau que la correspondance échangée avec Emmanuel Boudot-Lamotte de 1938 à 1980, remarquablement éditée par Michèle Sarde et Élyane Dezon-Jones en 2016, apporte sur les premières années de l'écrivaine aux États-Unis, des années difficiles<sup>6</sup>, de privation du point de vue économique, mais aussi de bouillonnement intellectuel, comme le révèlent ses lettres des années 1939-1948, qui nous font découvrir des aspects méconnus de sa vie quotidienne : sa capacité d'adaptation aux diverses tâches qui font partie de l'existence humaine, sa générosité à l'égard des amis restés en Europe et surtout son ouverture à la culture des États-Unis, à laquelle contribua fortement son amie Grace Frick, dont elle accepta l'invitation à la rejoindre à New York à l'automne 1939.

Je suivrai en particulier les étapes de sa participation au projet d'une anthologie de *Nouvelles américaines contemporaines*, que lui soumit Boudot-Lamotte à la fin de 1944. La liste de vingt-deux nouvelles qu'elle proposa à son ancien éditeur et ami dès la réception

---

Elle confirma ses propos dans l'entretien avec Françoise Faucher pour *Radio Canada* en 1974 (Yourcenar, 2002 : 143).

<sup>3</sup> Lettre au Docteur Roman Kyczum du 29 juin 1954 (Yourcenar, 1995 : 109).

<sup>4</sup> Cette préface bien connue est datée du 30 mai 1970.

<sup>5</sup> Voir aussi Blanckeman (2017 : 201-204).

<sup>6</sup> Surtout les années 1941 et 1942, « certainement les années le plus noires » (Savigneau, 1990 : 155).

---

de sa lettre, témoigne de l'ampleur des lectures effectuées par elle durant la Seconde Guerre mondiale et de son désir de donner une image authentique des États-Unis.

Le volume *En 1939, l'Amérique commence à Bordeaux*, contient 75 lettres adressées à Emmanuel Boudot-Lamotte (dont 73 par l'écrivaine et 2 par Grace Frick) et 6 brouillons de réponse de celui-ci (Yourcenar, 2016). C'est dans la période d'avant-guerre et de l'immédiat après-guerre que les échanges épistolaires entre Yourcenar et Boudot-Lamotte sont les plus intenses, avec dix-neuf lettres de l'écrivaine pour les années 1938-1939 – qui s'ajoutent aux huit lettres des années 1937-1939 publiées dans *Lettres à ses amis et quelques autres* –, et trente-neuf pour les années 1945-1948<sup>7</sup>.

Emmanuel Boudot-Lamotte (dit Nel), qui avait suivi la publication de deux livres de Marguerite Yourcenar, le recueil des *Nouvelles orientales* en 1938 et *Le Coup de grâce* en 1939, quitta Gallimard en 1944 pour les Éditions J. B. Janin, qu'il essaya de relancer. À la recherche d'auteurs, il reprit contact avec l'écrivaine le 21 décembre de la même année pour lui demander des informations sur les ouvrages récemment parus aux États-Unis. Lorsqu'elle reçut sa lettre, qui ne lui parvint que le 22 mars 1945, celle-ci lui envoya dès le lendemain une liste d'une dizaine d'ouvrages susceptibles d'intéresser les lecteurs de l'hexagone. La promptitude de sa réponse fait comprendre que, tout en vivant « isolée des groupes littéraires américains » (Yourcenar, 2016 : 111), elle était parfaitement au courant de la production littéraire américaine des dernières années.

Après avoir nommé quelques auteurs d'un réel intérêt littéraire (Hemingway<sup>8</sup>, Steinbeck<sup>9</sup> et Faulkner<sup>10</sup>), mais dont les droits lui semblent difficilement accessibles à une

---

<sup>7</sup> Il y a 5 lettres en 1945, 11 en 1946, 16 en 1947 et 7 en 1948. Les 6 brouillons de réponse de Boudot-Lamotte concernent les mêmes années.

<sup>8</sup> Elle cite *For Whom the Bell Tolls* (1940), prévoyant toutefois qu'un autre éditeur a probablement prit une option pour la publication. Elle ne se trompait pas car *Pour qui sonne le glas* avait paru à Londres en 1944, en « édition spéciale pour la France métropolitaine ».

<sup>9</sup> Elle recommande *The Moon is Down* bien que personnellement elle n'apprécie pas ce roman qu'elle juge « trop superficiel dans sa description des malheurs de la guerre et des effets moraux de l'occupation nazie » (Yourcenar, 2016 : 109). Le texte reçut un accueil favorable de la part des responsables des Éditions de Minuit clandestines, qui le publièrent sous le titre *Nuits noires*, dans la collection « Voix d'Outre-Monde », en tirage limité en 1944, puis en édition publique l'année suivante. La traduction était signée Yvonne Desvignes (pseudonyme d'Yvonne Paraf, amie de Vercors/Jean Bruller). Signalons que Marguerite Yourcenar possédait l'édition du *Silence de la mer*, publiée à New York en 1943 par Jacques Schiffrin, ancien directeur de la « Bibliothèque de la Pléiade », contraint de quitter les éditions Gallimard en novembre 1940 à cause de ses origines juives (Schiffrin, 2005 : 9).

<sup>10</sup> Faulkner était alors considéré l'écrivain le plus original des États-Unis (Hamel, 2013).

jeune maison d'édition, elle en vient à un auteur qui l'intéresse personnellement, James T. Farrell, qui a été l'un des premiers à raconter la vie des quartiers malfamés de Chicago. De l'abondante production de cet écrivain d'une famille de souche irlandaise, elle cite *Studs Lonigan* et le recueil de nouvelles *Guillotine-Party*, mais passe très vite, ajoutant que « rien de tout cela n'est absolument récent » (Yourcenar, 2016 : 109). Elle s'attarde davantage sur les « romanciers nouveaux et encore totalement inconnus en France », parmi lesquels le meilleur lui semble John P. Marquand, journaliste et écrivain, dont elle signale deux textes : *The Late George Apley* (Marquand, 1937)<sup>11</sup>, « qui décrit, avec un mélange admirable d'ironie superficielle et de profond pathétique, la vie d'un Bostonien limité par les conventions d'un milieu aristocratique et provincial dont il souffre vaguement, auquel il appartient par toutes ses fibres, et dont il ne peut ni ne veut sortir » (Yourcenar, 2016 : 110), et *So Little Time*, qui parle de « la vie de famille d'un écrivain américain avant Pearl Harbour et de l'atmosphère de tension, de futilité, et de désespoir qui précède les catastrophes » (Yourcenar, 2016 : 110). Tenant à faire connaître à son ami le *George Apley*, elle lui en envoya un exemplaire, mais aucun des deux romans de Marquand ne sera publié par la maison Janin.

Parmi les écrivains nouveaux elle inclut Richard Wright dont elle a apprécié le roman *Native Son* et l'autobiographie *Black Boy*<sup>12</sup>. Sans faire de Wright un « Dostoïevski noir », Yourcenar porte à l'attention de son interlocuteur ces deux textes caractérisés par « une violence et une intensité étonnantes » (Yourcenar, 2016 : 110). *Native Son*, qui relate l'histoire d'un jeune homme noir de Chicago, Bigger Thomas, meurtrier par accident d'une jeune femme blanche, a des parties bien faibles, selon elle, mais le début l'a « bouleversée » (Yourcenar, 2016 : 135). Publié aux États-Unis en 1940, l'ouvrage devint un best-seller en quelques semaines et fut adapté avec succès au théâtre par Orson Welles l'année suivante. Comme elle le craignait, d'autres éditeurs français avaient déjà acquis les droits du roman, qui sera publié en 1947 par Albin Michel, sous le titre *Un enfant du pays*.

Fuyant le maccarthysme en 1946, Richard Wright s'était réfugié en France, où il reçut un accueil favorable de la part de Sartre et du groupe des *Temps Modernes* et le récit de son enfance et adolescence dans le Sud ségrégationniste, traduit par Marcel Duhamel en

---

<sup>11</sup> Marguerite et Grace possédaient une réédition de 1940 (Bernier, 2004 : 555).

<sup>12</sup> Wright, 1940 et 1945. Yourcenar possédait une réédition de *Black Boy* de 1964 (Bernier, 2004 : 423).

collaboration avec Andrée Picard, paraîtra à la NRF en 1947 sous le titre *Black Boy* (*Jeunesse noire*).

L'intérêt de l'écrivaine pour *Native son*, œuvre majeure du *Protest Novel*, le roman contestataire qui s'est développé aux États-Unis à partir des années 1940, peut être mis en relation avec celui qu'elle portait aux *Chants noirs*<sup>13</sup>, ces formes d'expression artistique de l'exil et de la souffrance, que lui avait fait découvrir Grace Frick au printemps 1938, lors d'une visite de certains États du Sud, où elle put prendre conscience de la situation réelle des afro-américains, souvent relégués aux marges de la société<sup>14</sup>.

### 1. *Projet d'un recueil de Nouvelles américaines contemporaines*

Tout en étant occupée une partie de la semaine par les cours de littérature française qu'elle donnait au *Sarah Lawrence College*, dans la banlieue de New York depuis la rentrée 1942, et par la préparation d'un catalogue présentant le *Trésor d'art français*<sup>15</sup> conservé aux États-Unis, Marguerite Yourcenar prit très à cœur le projet de Boudot-Lamotte, comme en témoigne la longue lettre qu'elle lui adressa le 7 février 1946. Elle lui fit parvenir une liste de 26 nouvelles (dont elle traduit les titres en français), accompagnée d'un résumé et d'appréciations sur leur valeur documentaire ou artistique. « Grace et moi, écrit-elle à son correspondant, avons lu environ 200 nouvelles publiées soit en volumes, soit dans les revues durant ces dernières années » (Yourcenar, 2016 : 139). La liste qu'elle propose pour une publication de nouvelles en France comprend douze textes choisis par elle et dix par sa compagne, qui s'est aussi chargée de préparer une

---

<sup>13</sup> C'est sous ce titre que parurent quelques *Negro Spirituals* présentés et traduits par elle dans le *Mercure de France* en juin 1952.

<sup>14</sup> Voir (Hooks Shurr, 1998 : 27-57) et (Biondi, 2000 : 237-244). L'écrivaine s'intéressa aussi par la suite aux peuples indiens de la Nouvelle Angleterre, comme l'atteste sa traduction des contes d'un groupe d'enfants qui fréquentaient l'école indienne d'*Old Town* (Yourcenar, 1985).

<sup>15</sup> Dans sa lettre du 12 juin 1946, l'écrivaine parle de l'avancement du catalogue regroupant les chefs-d'œuvre français conservés dans les musées américains, qu'elle prépare en collaboration avec Grace Frick, précisant à son correspondant : « J'ai à peu près établi la liste des tableaux à produire, et nous avons déjà en main une trentaine de reproductions sur papier glacé sur les deux cents qu'il nous faut » (Yourcenar, 2016 : 187); le 11 septembre elle aborde la question du choix des tableaux, en spécifiant son intention de tenir compte de toutes les époques, des primitifs à nos jours, et de la distribution géographique des œuvres: « Entre trois Monet et à mérite égal, choisir de préférence un Monet de Boston, un Monet de San Francisco et un Monet de Detroit plutôt que trois pièces appartenant au *Metropolitan* de New York » (Yourcenar, 2016 : 191).

bibliographie particulièrement soignée. Yourcenar tint compte aussi de quatre titres qui figuraient sur les listes établies par Florence Codman, une amie de Grace Frick qui dirigeait une maison d'édition à New York et fut initialement associée à leur entreprise : *La belle ferme que nous avons l'an dernier* (1939) de Roderick Lull, qui raconte l'errance des *Okies*, ces fermiers victimes du *Dust Bowl* (tempêtes de sables causées par des modes de culture inappropriés); *L'Homme de pierre* (1938-39) d'Eudora Welty, dont le récit est situé dans un salon de coiffure; *Un centre intellectuel* (1941) de Weldon Kees qui, tout en étant faible du point de vue littéraire, « a une valeur comme satire de la vie universitaire » (Yourcenar, 2016 : 147) et *Le gramophone portatif* (1941) de Walter V.T. Clark.

Yourcenar précise à son interlocuteur que « le point de vue général qui a présidé à [son] choix est essentiellement littéraire » et qu'elle a « cherché de belles pièces, avec une certaine préférence pour la qualité de solide réalisme, qu'[elle est] tentée de placer, en ce qui concerne la nouvelle américaine, au-dessus de toutes les autres » (Yourcenar, 2016 : 141). Dans un souci commercial, elle choisit quelques nouvelles des grands noms déjà célèbres en France<sup>16</sup>, proposant trois textes d'Hemingway : *Un lutteur* (1925), *Les Tueurs* (1927) – deux très belles pièces, selon elle –, et *Cantique de Noël* (1933), « durement et merveilleusement fait, comme presque toutes les nouvelles d'Hemingway » (Yourcenar, 2016 : 152), ainsi qu'un récit de Thomas Wolfe *Cousins issus de germains* (1935), sur lequel elle porte un jugement positif bien que généralement elle ne partage pas l'enthousiasme que cet auteur suscite aux États-Unis et en France. Elle retint aussi une nouvelle de guerre, *L'ennemi* (1942) de Pearl Buck, « à la fois pour sa valeur de vente et par respect pour son premier (et seul bon) livre »<sup>17</sup> (Yourcenar, 2016 : 152).

Grace Frick privilégia *Incendies de Granges*, une nouvelle de Faulkner sélectionnée pour le *O. Henry Memorial Award Prize* de 1939, qui raconte « une histoire de violence et de vengeance dans un monde d'ouvriers de ferme du Sud » (Yourcenar, 2016 : 147), et *Kneel to the Rising Sun* d'Erskine Caldwell (1935 ; traduit provisoirement par Yourcenar,

---

<sup>16</sup> Il faut souligner l'importance de Maurice-Edgar Coindreau, professeur de Princeton, pour la divulgation de la littérature américaine en France. Traducteur de nombreux romans d'Hemingway, Faulkner, Caldwell et Steinbeck, il est aussi l'auteur « d'une série de préfaces et d'articles publiés une première fois dans les années 1930 avant d'être refondus en une monographie, *Aperçus de littérature américaine*, publiée chez Gallimard en 1946 » (Hamel, 2013 : paragraphe 3).

<sup>17</sup> Le roman auquel elle se réfère est *East Wind, West Wind*, publié en 1930. Pearl Buck obtint le prix Nobel de littérature en 1938 pour son œuvre sur la Chine et ses biographies.

*L'homme prosterné*). « L'intérêt de la nouvelle, selon celle-ci, est moins dans cette peinture, souvent faite de la misère des travailleurs sur les plantations, que dans l'indication des rapports entre les ouvriers noirs et leurs misérables camarades de race blanche » (Yourcenar, 2016 : 158).

Parmi les écrivains moins connus en France, dont les œuvres « d'une valeur littéraire secondaire, mais d'une parfaite honnêteté [...] apportent des États-Unis une image que le film ou la littérature [lui] semblent jusqu'ici avoir négligée en France » (Yourcenar, 2016 : 142), figure en premier lieu Eudora Welty avec *Un vieux sentier* (1941), où « l'étrange poésie de la piste [...] à travers les espaces vides, et la magique gaîté de la race noire s'expriment de façon saisissante dans ce personnage de vieille femme édentée, à demi aveugle, conversant le long de la route avec les bêtes sauvages et les pierres du chemin » (Yourcenar, 2016 : 151), et *Lily Daw et les trois dames* (1941), récit « très joli, et d'une 'couleur locale' agréablement ironique » (Yourcenar, 2016 : 154); cette nouvelle située dans une petite ville du Sud a été choisie par Grace Frick, qui propose aussi *Presque un homme (Almos' a man)* de Richard Wright, une *Short Story* publiée en 1940 dans le magazine *Harper's Bazaar*, « qui a cette particularité, assez rare dans les histoires de gens de couleur, d'être écrite sur le ton de la comédie plutôt que sur celui du drame » (Yourcenar, 2016 : 158-159), commente Yourcenar.

L'écrivaine, qui aimait les romans de James T. Farrell, proposa deux nouvelles de lui : *Thanksgiving Spirit (Dîner de Thanksgiving)*, qui contient une satire de certains comportements à l'occasion de cette fête dont beaucoup d'Américains ont oublié l'origine religieuse, la transformant en célébration purement gastronomique, et *Un petit type blond*, l'histoire d'un jeune vicaire errant dans les bas-fonds de Chicago ; texte qui n'est pour elle qu'un « second choix » et sera probablement à éliminer, ajoute-t-elle, à cause du sujet traité et de l'obscénité de certaines conversations susceptibles de choquer les lecteurs français.

Parmi les autres nouvelles qui donnent une représentation de la vie sociale, Yourcenar recommande *Une belle blonde* (1929) de Dorothy Parker, qui offre une « admirable peinture, d'une solidité à la Holbein, des milieux de commis voyageurs et de femmes entretenues [...] dans une grande ville morne » (Yourcenar, 2016 : 147), *L'arrivée*

(1942) de Jessie Treichter, récit de la première journée d'une jeune femme avec trois enfants venue rejoindre son mari en quête de fortune dans l'État du Montana, et *Ce vieux Monsieur Minick* (1922) d'Edna Ferber, jugée une «excellente nouvelle, d'une netteté luisante de petits maîtres hollandais» (Yourcenar, 2016 : 150). Pour compléter le tableau Grace Frick propose une image de l'Amérique en temps de guerre avec *Chambre à louer* (1943) de Joséphine Johnson.

Les résumés et les commentaires dont Marguerite Yourcenar accompagne la liste des pièces retenues pour le recueil de nouvelles à paraître en France, font comprendre qu'elle était parvenue à se faire une idée précise des *Short Stories* les plus significatives des dernières années.

## 2. *La part de Grace*

Pour la préparation de cette anthologie Yourcenar bénéficia, nous l'avons vu, du précieux concours de Grace Frick, qui l'aida, avec sa sensibilité et sa connaissance de la littérature, à donner une représentation authentique de la vie américaine. Grace lui fit partager ses lectures, mettant à sa disposition ses propres livres et lui signalant les revues où les nouvelles avaient paru pour la première fois, ainsi que les recueils qui les avaient rééditées. On peut citer, à titre d'exemple, le recueil des *Short Stories* de Farrell publié en 1937, qui figure dans sa bibliographie avec l'indication des pages des deux nouvelles choisies par Yourcenar. L'exemplaire qui se trouve encore à Petite Plaisance (Bernier, 2004 : 554) avait probablement été acheté par elle.

C'est certainement sous l'influence de sa compagne, qui avait vécu à Kansas City dans le Missouri après la mort de ses parents, que l'écrivaine s'intéressa au problème de la ségrégation raciale, qui est au cœur de nombreuses nouvelles sélectionnées<sup>18</sup>.

L'analyse du recueil que les deux femmes préparèrent ensemble met bien en lumière le rôle de conseillère et de collaboratrice qu'eut Grace pour Yourcenar<sup>19</sup>, rôle que la

---

<sup>18</sup> La moitié des nouvelles choisies par Grace mettent en scène des noirs ou sont situées dans les États du Sud et Marguerite Yourcenar proposa « Plaisirs de nègre », d'un jeune écrivain new-yorkais, Elmer Grossberg, qui raconte les actes de violence dont est victime un adolescent noir, injustement accusé d'un vol d'automobile.

romancière a longtemps minimisé ou même occulté, comme l'ont souligné les biographes de l'Académicienne et de nombreux critiques. La lecture suivie des nombreux entretiens accordés à l'occasion de la publication de ses livres montre bien que l'écrivaine cherchait à éluder toute question personnelle et nomme très rarement Grace Frick, présentée encore comme sa « traductrice américaine » (Yourcenar, 2002 : 75) dans l'entretien de 1969 évoqué précédemment, alors que ses lecteurs pouvaient avoir encore en mémoire l'éloge qu'elle avait fait de sa compagne seize plus tôt dans un passage des « Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien* », sous forme de « dédicace différée »<sup>20</sup>. Ce n'est qu'avec Shusha Guppy en 1986-1987 que Marguerite a accepté de parler de sa « relation » avec Grace, mais elle n'autorisa pas la publication de « l'Interview », bien qu'elle en ait corrigé la traduction anglaise<sup>21</sup>.

Soucieuse de redonner toute sa place à celle qui fut la précieuse compagne de la romancière pendant plus de quarante ans, Bérengère Deprez lui a consacré un chapitre entier de son livre *Marguerite Yourcenar et les États-Unis*, qu'elle conclut ainsi :

Grace a bel et bien été l'ambassadrice américaine, la médiatrice culturelle dès la découverte du Nouveau Monde, en 1937. Par culture, j'entends évidemment au sens large le pays tout entier, non seulement ses productions intellectuelles et artistiques mais sa vie de tous les jours, son environnement naturel, son architecture, son histoire, sa vie politique et sociale. De tout cela, Grace Frick aura été l'initiatrice, la médiatrice auprès de Marguerite Yourcenar, et c'est bien le moins qu'on le lui reconnaisse. (Deprez, 2012 : 56)<sup>22</sup>

Tout en se réservant du temps pour son travail personnel, l'écrivaine comptait traduire elle-même les nouvelles proposées, mais le recueil qu'elle prépara avec tant d'enthousiasme ne vit jamais le jour en raison des difficultés financières de la maison Janin, que Boudot-Lamotte lui cacha pendant plusieurs mois<sup>23</sup>. On ne peut que le

---

<sup>19</sup> Dans sa lettre à Boudot-Lamotte du 29 mars 1946, Yourcenar précisera que la collaboration présente ou future de sa compagne à l'*Anthologie* concerne la bibliographie, la lecture et le choix des nouvelles et une « aide apportée à [s]a traduction » (Yourcenar, 2016 : 180).

<sup>20</sup> L'expression est de Maurice Delcroix, qui ajoute : « encore qu'aussitôt récusée : "Ce livre n'est dédié à personne. Il aurait dû l'être à G.F., [si ce n'eût été] une espèce d'indécence [...] Hospes comesque" », (Yourcenar, 2002 : 425, note 3).

<sup>21</sup> Celle-ci fut publiée posthume dans *The Paris Review* au printemps 1988 et rééditée en version française dans (Yourcenar, 2002 : 378-399).

<sup>22</sup> Signalons aussi la publication récente d'une remarquable biographie de Grace Frick (Howard, 2018).

<sup>23</sup> Dans sa lettre du 18 novembre 1947 Yourcenar rappelle à son éditeur qu'il ne lui a pas répondu au sujet des quinze mille francs qui devraient lui être versés pour la publication d'*Électre* dans la collection du « Milieu du siècle » ni des vingt-cinq mille dus à la remise du manuscrit de *Dramatis Personae* (Yourcenar, 2016 : 238).

---

regretter, mais les nombreux textes qu'elle cite et commente témoignent de l'intérêt profond qu'elle avait pour la littérature de son nouveau pays et seront le germe de livres ultérieurs, comme *Présentation critique d'Hortense Flexner, Fleuve profond, sombre rivière* ou encore *Blues and Gospels*<sup>24</sup>.

## Bibliographie

- BERNIER Yvon (2004). *Inventaire de la Bibliothèque de Marguerite Yourcenar - Petite Plaisance*, Clermont-Ferrand, SIEY.
- BIONDI Carminella (2000), « Marguerite Yourcenar et le problème noir », dans BIONDI Carminella, BONALI FIQUET Françoise, CAVAZZUTI Maria, PESSINI Elena (éds.), *Marguerite Yourcenar essayiste. Parcours, méthodes et finalités d'une écriture critique*, Tours, SIEY, pp. 237-244.
- BLANCKEMAN Bruno (2017), « États-Unis », dans BLANCKEMAN Bruno (éd.), *Dictionnaire Marguerite Yourcenar*, Paris, Honoré Champion, pp. 201-204.
- BUCK Pearl (1930), *East Wind, West Wind [Vent d'Est, Vent d'Ouest]*, New York, John Day Co.
- DEPREZ Bérengère (2012), *Marguerite Yourcenar et les États-Unis. Du nageur à la vague*, Bruxelles, Éditions Racine.
- FARRELL James T. (1937), *The Short Stories*, New York, The Vanguard Press.
- FAUCHER Françoise (2002), « Entretien avec Marguerite Yourcenar », dans YOURCENAR Marguerite, *Portrait d'une voix. Vingt-trois entretiens (1952-1987)*, DELCROIX Maurice (éd.), Paris, Gallimard, pp. 131-158.
- FERRIER Jean-Louis, COLLANGE Christiane, GALEY Matthieu (2002), « L'Express va plus loin avec Marguerite Yourcenar », dans YOURCENAR Marguerite, *Portrait d'une voix. Vingt-trois entretiens (1952-1987)*, DELCROIX Maurice (éd.), Paris, Gallimard, pp. 69-88.
- GIDE André, SCHIFFRIN Jacques (2005), *Correspondance (1922-1950)*, Paris, Gallimard, Cercle de la Pléiade.
- HAMEL Yan (2013), « Le romancier américain, de Paul Morand à Roger Nimier », in *Fabula/Les colloques, les écrivains théoriciens de la littérature (1920- 1945)*, CURATOLO Bruno, PESLIER Julia (éds.) URL : < <https://www.fabula.org/colloques/document1837.php>>.
- HOOBS SHURR Georgia (1998), « Marguerite Yourcenar et le 'drame' noir », *Marguerite Yourcenar et l'Amérique, Bulletin*, n. 10, Bruxelles, CIDMY, pp. 27-57.

---

<sup>24</sup> Voir respectivement : (Yourcenar, 1969), (Yourcenar, 1964) et (Yourcenar, 1984).

- HOWARD Joan (2018), « *We Met in Paris* ». *Grace Frick and Her Life with Marguerite Yourcenar*, Columbia, University of Missouri Press.
- MARQUAND John P. (1937), *The Late George Apley*, Boston, Little, Brown and Company.
- MARQUAND John P. (1943), *So Little Time*, Boston, Little, Brown and Company.
- MAUGHAM Somerset (1939), *Tellers of Tales*, New York, Doubleday, Doran & Company.
- SAVIGNEAU Josyane (1990), *Marguerite Yourcenar : l'invention d'une vie*, Paris, Gallimard.
- SCHIFFRIN Jacques (2005), « Avant-propos », in GIDE André-SCHIFFRIN Jacques, *Correspondance (1922-1950)*, Paris, Éditions Gallimard, Cercle de la Pléiade, pp. 7-12.
- VERCORS (1943), *Le Silence de la mer*, New York, Jacques Schiffrin & Co. Publishers.
- WRIGHT Richard (1940), *The Man Who was Almost a Man*, in *Harper's Bazaar; réédition in The Best Short Stories of 1941*, Boston, Houghton Mifflin.
- WRIGHT Richard (1940), *Native son*, New York, Harper & Brothers.
- WRIGHT Richard (1945), *Black Boy - A Record of Childhood and Youth*, New York, Harper & Brothers.
- WRIGHT Richard (1947), *Black Boy (Jeunesse noire)*, DUHAMEL Marcel et PICARD Andrée (trad.), Paris, NRF.
- WRIGHT Richard (1947), *Un enfant du pays*, BOKANOWSKI Hélène et DUHAMEL Marcel (trad.), Paris, Albin Michel.
- YOURCENAR Marguerite (1938), *Nouvelles orientales*, MORAND Paul (éd.), Paris, Gallimard, collection « Renaissance de la nouvelle ».
- YOURCENAR Marguerite (1939), *Le Coup de grâce*, Paris, Gallimard.
- YOURCENAR Marguerite (1952), « Chants noirs », dans *Mercure de France*, juin, pp. 251-261.
- YOURCENAR Marguerite (1964), *Fleuve profond, sombre rivière*. Les "Negro spirituals", commentaires et traductions, Paris, Gallimard.
- YOURCENAR Marguerite (1969), *Présentation critique d'Hortense Flexner suivie d'un choix de poèmes*, édition bilingue, Paris, Gallimard.
- YOURCENAR Marguerite (1971), *Théâtre I*, Paris, Gallimard.
- YOURCENAR Marguerite (1980), *Les Yeux ouverts, entretiens avec Matthieu Galey*, Paris, Le Centurion.
- YOURCENAR Marguerite (1984), *Blues et Gospels*, textes traduits et présentés par YOURCENAR Marguerite, images réunies par WILSON Jerry, Paris, Gallimard.
- YOURCENAR Marguerite (1985), *Le Cheval noir à tête blanche*, Paris, Gallimard.
-

YOURCENAR Marguerite (1995), *Lettres à ses amis et quelques autres*, SARDE Michèle, BRAMI Joseph (éds.), Paris, Gallimard.

YOURCENAR Marguerite (2002), *Portrait d'une voix. Vingt-trois entretiens (1952-1987)*, DELCROIX Maurice (éd.), Paris, Gallimard.

YOURCENAR Marguerite (2016), *En 1939, l'Amérique commence à Bordeaux, Lettres à Emmanuel-Boudot Lamotte (1938-1980)*, SARDE Michèle et DEZON-JONES Élyane (éds.), Paris, Gallimard.

**Come citare questo articolo:**

Françoise Bonali Fiquet – « L'Amérique dans une anthologie. Projet pour un recueil de "Nouvelles américaines" », in Laura Brignoli (éd.), *Actes du colloque international «Marguerite Yourcenar entre la construction de l'œuvre et la vérité de l'art»*, in *InterArtes* [online], n. 4, juin 2024, pp. 40-51, <<https://www.iulm.it/wps/wcm/connect/iulm/38dee77d-5f6b-4c09-87d0-19f7c94fe69e/05+Bonali.pdf?MOD=AJPERES>>.